

*Codelyoko.fr présente :*



par Léana

*Traduit du forum par le Pôle Fanfiction*

L'hiver a pointé le bout de son nez durant la nuit.

C'est la première chose qu'il remarque en se réveillant ce matin-là. Le regard encore fatigué, il se frotte les paupières de façon à s'assurer qu'il ne rêve plus. Et les yeux émerveillés, le cœur palpitant, il constate qu'il est bel et bien de retour du pays des songes.

Il se redresse aussi vite qu'il le peut, rabat les couvertures à ses pieds, et se précipite à la fenêtre pour balayer du regard le manteau blanc qui recouvre désormais le parc.

Tout semble calme et léger, ponctué par un vent léger de flocons.

Un agréable frisson lui traverse le corps. Il n'y a rien de plus beau à ses yeux que l'arrivée de la neige, présage d'une merveilleuse journée.

Soufflant sur la vitre pour créer une fine couche de buée, il sourit comme un enfant et dessine sur le carreau gelé une silhouette frêle de jeune femme. Le visage, le corps, la chevelure.. Peu habile des ses dix doigts, il peine à pousser dans les détails, et le résultat un peu grossier qu'il obtient le déçoit plus qu'autre chose.

Sa moue boudeuse s'efface cependant lorsqu'il perçoit le doux tintement de la cloche qui annonce l'arrivée de Madeleine et du petit déjeuner. Il se retourne vers la porte alors qu'elle s'avance, un plateau garnit de délices dans les mains. Sa mine enjouée illumine la pièce dès qu'elle y entre, chassant toute la monotonie de la chambre d'un sourire radieux.

« Eh, dis donc toi, qu'est-ce que tu fais en dehors du lit ? »

Elle sourit comme à l'habitude, mais il voit bien à son regard que son amusement est mitigé. Elle doit encore avoir peur qu'il tombe malade, comme toujours. En même temps, le sol est vraiment glacé... Il ne prend pas la peine de lui répondre et s'en retourne vite au chaud sous les couvertures. Elle s'assoit alors sur le lit à ses côtés, lui tendant une tasse fumante de chocolat chaud qu'il attrape maladroitement. Après une gorgée brûlante, il prononce enfin quelques mots symboliques.

« Tu as vu, il a neigé cette nuit. »

L'atmosphère se tend perceptiblement. Elle laisse échapper un profond soupir, ce qui le fait lever les yeux de sa boisson. Sa mine implorante lui comprime douloureusement le cœur, et elle détourne le regard, fixant ses mains nouées, puis le bouquet de fleurs séchées sur la table de chevet. Ses yeux s'égarer pendant un instant...

De son côté, il se dépêche de finir de manger. Ils savent tous les deux qu'elle va céder, elle l'aime trop pour lui refuser quoi que ce soit, alors il préfère prendre de l'avance. Elle dira oui, comme d'habitude. Et aujourd'hui ne sera pas une exception à la règle.

« C'est d'accord. » Lâche-t-elle dans un souffle. « Tu finis de manger, et tu prends quelque chose de chaud pour te couvrir. Je vais me préparer. »

• • •

Le froid du dehors lui ramène des couleurs sur les joues, et ses yeux clairs brillent comme jamais, éblouis par ce paysage de rêves.

À ses côtés, Madeleine marmonne sans retenue dans son pull, tout en cherchant désespérément les clés de sa voiture. Il sait qu'elle n'est pas enthousiaste à l'idée de cette sortie, bien au contraire, mais qu'importe. C'est un moment de l'année important pour lui alors elle l'accompagne, comme à chaque fois.

Filant en catimini, ils se rapprochent du garage à pas feutrés, ponctués par les jérémiades étouffées de la jeune fille.

« Dis-moi, tu as bien pris ton écharpe au moins ? »

— Oui oui. »

Elle s'arrête de marcher et hausse un sourcil dans sa direction. Il ne la regarde pas, il ne la regarde jamais vraiment d'ailleurs, mais elle distingue autour de son cou une grosseur familière qui la rassure. Tête en l'air comme il l'est, il ne faudrait pas non plus qu'il s'enrhume, surtout qu'il est très fragile.

« Et tes gants, tu as pris tes gants ? »

— Pareil ! »

Il tend ses deux mains devant elle, particulièrement fier de ne rien avoir oublié. Elle y jette un rapide coup d'œil et recommence à farfouiller dans les tréfonds de son sac, toujours sans succès. Elle s'accroupit en soupirant, vidant son contenu par terre sans ménagement. Irritée par la situation, elle mordille distraitemment une mèche de ses cheveux roses, comme elle le fait souvent pour se calmer. Une petite voix la tire de ses pensées.

« Tu ranges toujours tes clés dans tes poches, Maddy. »

Elle sursaute, laissant échapper la boîte à lunettes qu'elle tenait dans les mains sur le pavé. Surprise, elle relève la tête et le fixe, incrédule, abandonnant son bien sur le sol. Sous son regard insistant, elle finit par tâter son manteau du bout des doigts, le regard dans le vide et le cœur battant. Elle se fige en sentant une grosseur singulière. Il lui offre un sourire compatissant, et, les mains tremblantes, elle sort le fameux trousseau de la doublure de son vêtement.

« Tu les cachais tout le temps là, avec maman. »

Un frisson les parcourt tous les deux. Les yeux de Madeleine s'embuent instantanément et elle renifle disgracieusement, battant des paupières dans le vide pour se retenir de pleurer. Sortant un paquet de mouchoirs de son sac, elle s'essuie les joues et se mouche avant de lui tendre un kleenex. Voyant qu'il a du mal tout seul, elle se relève et pince son nez avec son pouce et son index, tout en faisant attention à ne pas le blesser.

« Allez, souffle. Une narine après l'autre, n'oublie pas. »

Il s'exécute rapidement et elle ouvre ensuite les portières d'un geste mécanique, encore toute troublée par ce qu'il lui a dit. Grimant à l'arrière du véhicule, il attend patiemment qu'elle démarre, le regard posé sur le bâtiment qui s'éloigne derrière eux. Son cœur bat à tout rompre, un frisson d'excitation le secoue. Le trajet n'est pas très long, et heureusement car il supporte mal les voyages. Deuxième avantage et non des moindres : personne n'aura le temps de remarquer leur absence.

Surexcité, encore habité par l'enfant qui sommeille en lui, il ne tient pas en place. Il se redresse subitement, et lui tapote doucement l'épaule.

« Tu veux bien mettre de la musique, s'il te plait ? »

Il lui semble qu'elle soupire encore, mais ce souffle ayant été sa berceuse depuis de nombreuses années il fait comme s'il n'avait pas remarqué. Elle choisit un morceau après avoir tripatouillé tous les boutons du vieux poste de radio, et une douce mélodie emplit l'air, en parfaite harmonie avec l'extérieur. Calme, paisible, reposante. Son visage s'illumine dès les premières notes.

« C'est ma chanson préférée en plus !

— Je sais... »

Il lui lance un sourire qu'elle ne voit pas, le regard perdu au loin, puis appuie sa tête contre la vitre gelée. Ses yeux se voilent sous le paysage défilant alors que sa mémoire lui revient...

On y est.. Bientôt.. J'arrive... Surtout attends-moi...

•••

« Allez debout, on est arrivés ! »

Il se réveille un peu mal en point, l'estomac de travers et la bouche pâteuse. Il a horreur de dormir pendant les trajets, quels qu'ils soient, et c'est pourtant ce qui lui arrive tout le temps. Faible, il est faible. Résultat, il bougonne, de mauvaise humeur. Et Madeleine qui s'affaire autour de lui, plus agaçante qu'une abeille bourdonnant autour d'un pot de miel, rouspétant comme si elle était sa mère, n'arrange rien.

« Tu aurais dû enlever ton manteau quand tu étais à l'intérieur, tu vas avoir froid dehors

maintenant ! Il faut vraiment que je te dise tout p...

— Roh, laisse-moi tranquille Mad', je suis assez grand pour me débrouiller tout seul je te rappelle !

— Mais oui bien-sûr ! Allez viens, avant de mourir congelé. »

Il se laisse traîner hors de la voiture en faisant attention au véhicule d'à côté, et attend patiemment qu'elle referme les portières. Son bonnet ajusté juste derrière ses oreilles fait ressortir leur côté un peu pointu, accentuant son air de lutin perdu, ce qui l'a toujours fasciné. Sa mère avait les mêmes.

Puis il tourne la tête, contemplant le paysage alentours et prenant une grande inspiration. On n'entend pas un bruit, pas un cri d'oiseau, pas un souffle animal, rien. Même Madeleine ne soupire plus. L'instant est solennel, la magie est sur le point d'opérer. Le temps est suspendu sur cette seconde, et sur ses lèvres qui murmurent, nostalgiques

« Rien n'a changé ici... »

Il s'avance, le regard fixe, les bras tremblants, possédé de la tête aux pieds, sans vraiment se rendre compte que Madeleine n'est plus là. Il suit son propre chemin, comme attiré par une force mystérieuse qui le guide vers cet endroit qu'il connaît si bien. Tout le reste disparaît autour de lui. Il n'y a plus que l'herbe, le ciel, et la pierre.

Il ferme les yeux, et le miracle finalement se produit.

« Eh ! Attends-moi ! »

Il s'arrête instantanément, le cœur en suspens. Cette voix.

Sa poitrine se comprime et son souffle se coupe au son de cette voix. C'est simple, il cesse dès lors de respirer. Il a d'ailleurs l'impression que ça a toujours été le cas, à chaque fois qu'elle le regardait ou même qu'il sentait sa présence auprès de lui, à chaque fois ça le faisait perdre tous ses moyens. Et encore aujourd'hui, rien n'a changé. Les papillons virevoltent dans son ventre, comme au commencement de leur histoire.

Le corps bouillant d'angoisse, il se retourne.

Ça a marché.

Un poids énorme s'enlève de ses épaules, et il sourit.

Elle est là. Derrière lui, comme toujours. Il a d'ailleurs le sentiment qu'elle y restera à jamais. Elle est comme un fantôme qui se cache dans l'ombre des arbres qu'il croise sur son chemin. Un voile de souvenir toujours présent dans l'empreinte de ses pas. Une douce illusion dans laquelle il

se laisse volontiers bercer quand arrive sur la plaine la blanche neige.

Des mèches de ses cheveux lâchés volent et s'envolent, emportées par le vent, donnant à l'hiver une touche de couleur gaie. Ses yeux clairs et rieurs brillent presque autant qu'un soleil d'été. Son sourire éblouissant efface le paysage de tristesse qui l'entoure. Ses mains blanches et pures sont tendues vers lui, comme une prière, comme si elle attendait quelque chose de sa part. Un signe, un message, un geste, tout simplement..

Tout son être contraste avec l'endroit lugubre dans lequel elle se trouve.

C'est plus fort que lui, il ne peut s'empêcher de la trouver magnifique. Un ange venu tout droit du paradis pour le saluer, lui. Elle sourit, et son cœur bat à nouveau.

« Dis moi, tu as l'intention de jouer à la statue encore longtemps ? Parce que si oui, je ne vois pas l'intérêt d'avoir fait tout ce chemin ! »

Il rougit immédiatement, affreusement gêné, et un rire nerveux le parcourt. Il se passe ensuite maladroitement les doigts dans les cheveux, n'osant pas trop croiser son regard directement. C'est beaucoup d'émotions pour lui d'un seul coup, il n'a plus l'habitude. La mine bienveillante, c'est donc elle qui fait le premier pas dans sa direction, portée par le vent. Arrivée à sa hauteur, et suite à un timide acquiescement de sa part, elle tend les mains et enfin, enfin il peut la toucher.

Il s'effondre complètement dans ses bras, tel un pantin désarticulé, une marionnette dont on aurait volontairement coupé les fils. C'est simple, dès lors que leurs doigts se frôlent, c'est comme si elle avait de nouveau le contrôle de sa vie. Et il lui laisse tout, son corps, son cœur et son âme. Le visage enfoui dans le creux son cou, il se laisse petit à petit couler, tout tremblant, son être se vidant de ses larmes. Ses poumons peinent à suivre la cadence imposée par son cœur et il sanglote par à-coups, la tête lourde et nébuleuse.

Sereine et posée, tout à son opposé, elle se contente de le bercer doucement contre sa poitrine, caressant ses cheveux et parsemant son front de petits baisers en attendant qu'il se calme, comme le ferait une mère avec son enfant. Lorsqu'il lève ses yeux rouges et bouffis vers elle, sa mine s'attendrit.

« On va faire un tour ? »

Il hoche simplement la tête. Rien que le fait de la voir le prive de tous ses mots, si bien que pour le moment il se sent incapable d'aligner une phrase intelligible. Son sourire le fait frémir, et le contact de sa main dans la sienne le remplit de bonheur. Sans se rendre compte de ce qui se déroule derrière lui, il se laisse entraîner par ses yeux enchanteurs. Il a l'air si heureux que Madeleine décide de rester en retrait, le laissant savourer ce doux moment en tête à tête, le cœur serré.

Ils arrivent dans ce qui ressemble à un petit jardin et s'assoient sur un banc éclairé par le soleil. Les paupières closes, elle penche la tête en arrière, se laissant baigner par la lumière. La neige à enfin cessé, apportant un peu de paix, et le vent s'est calmement endormi. Les rayons du soleil les

illuminent donc doucement tous les deux, rendant la scène presque irréaliste.

Alors qu'il la contemple paisiblement son cœur s'affole subitement, une pensée horrible venant de lui traverser l'esprit. Il a oublié de lui apporter son cadeau ! Il panique immédiatement, ne sachant plus que faire. Son attention est finalement attirée par un éclat brillant à ses pieds. En y regardant de plus près, on devine au coin de la pierre un peu de verdure et... Bingo ! Il se penche en avant, un sourire aux lèvres. Le sentant bouger, elle se tourne vers lui, ses yeux verts le transperçant de toutes parts. Il relève la tête et le regard triomphant, il lui tend la fleur qu'il vient de cueillir.

« Oh, merci mon amour, c'est adorable.. »

— A... Avec Maddy on a oublié ton cadeau alors je... »

Il s'empourpre, incapable de finir sa phrase, alors qu'elle tend sa bouche vers sa joue pour y déposer un baiser. La douceur de ses lèvres est presque trop parfaite pour être vraie. Il ferme les yeux si fort que ça lui fait mal. La sensation va bientôt disparaître, il le sait, et il a peur de l'oublier trop vite. Elle pose sa tête sur son épaule, ses cheveux soyeux chatouillant le bout de son nez.

Et soudain arrive la question interdite.

« Tu vas rester encore longtemps ? »

Elle lâche un soupir qui en dit long, et son cœur se comprime. Pourquoi n'a-t-il pas retenu sa langue encore un moment ? On pourrait presque croire qu'il aime se faire souffrir. Il le sait bien pourtant, qu'elle ne peut pas rester. Et au lieu de faire comme si de rien n'était, il faut qu'il aborde ce sujet ! Surtout qu'il n'a pas envie qu'elle s'en aille, oh non, non, pas maintenant, il est encore beaucoup trop tôt !

Il resserre sa prise sur sa taille, ses mains glissant avec aisance sur ce corps qu'il connaît par cœur, soulevant le tissu léger de sa robe. Il faut qu'il se calme et qu'il pense à autre chose.

« Je comprends... »

Malgré qu'il ait admis le fait qu'elle partira dans quelques instants, il n'a pas l'intention de la lâcher pour le moment. Il la voit si peu qu'il en deviendrait égoïste, jaloux, possessif. Bien plus qu'il ne l'a été auparavant, au tout début de leur relation.

Elle relève la tête, se forçant à faire bonne figure devant lui, mais il devine bien qu'elle aussi est chagrinée par ces retrouvailles plus courtes que prévu. Toujours plus courtes au fil des ans qui passent et de sa mémoire qui s'éteint. Souriant tendrement, elle remonte ses lunettes sur son nez, faisant glisser son doigt sur sa peau, déclenchant chez lui un délicieux frisson. Il se fige, elle s'arrête.

Tous les deux silencieux se fixent.

Le déclic survient une fraction de seconde plus tard. L'atmosphère vacille entre rêve et réalité, puis change si rapidement entre eux qu'il est possible qu'elle ait été toujours aussi intense, dissimulée derrière leur timidité respective. Le feu endormi de leur passion se réveille, aussi puissant qu'incontrôlable, les prenant par surprise. Et à ce moment-là c'est lui qui cède le premier. Embrassant ses lèvres douces et sucrées.

Une fièvre destructrice s'empare de lui alors qu'elle l'enlace, lui rendant volontiers son étreinte. Emporté par ses sentiments, le corps ivre de bonheur et de plaisir, il peine à se contenir. Dans sa tête raisonne une évidence : plus rien ne compte à part elle. Son monde entier s'est réduit en une seconde à un petit bout de sa peau qu'il effleure et caresse sans retenue.

Elle met fin au baiser, à bout de souffle, les joues rouges et le regard brillant. Un rire tendre et gêné et ils recommencent, insouciants du temps qui passe et qui s'envole...

Ce n'est que lorsqu'il ouvre réellement les yeux qu'il la voit. La neige qui tombe. Comme une irrépressible sentence.

Son cœur se glace. Non. Non, pas maintenant, non.

Près de lui, les yeux plongés dans l'infini des cieux, elle contemple un à un les petits cristaux de givre qui doucement se posent sur elle, se fondant dans sa robe, l'enveloppant d'une couverture de gel. Puis elle se lève, telle un automate, hypnotisée par cette magnifique pluie de blanc.

Il se tend, la respiration haletante, sentant monter en lui une colère comme il n'en avait plus ressenti depuis longtemps. Sa présence seule suffit à lui redonner les forces qu'il avait perdues. Il ne les laissera pas la lui enlever cette année, oh non. Un cri enfoui au fond de son être refait surface et lui déchire la gorge à vif.

« NON ! » Puis, passé le premier choc, il recommence. « NON, NON, NON ! »

Elle se retourne vers lui alors qu'il s'acharne contre la nature, les bras tendus vers le ciel en guise de protestations, hurlant le plus fort qu'il le peut avec ses faibles poumons. Elle tente tant bien que mal de le calmer, mais c'est en vain. Hors de lui, possédé par un démon bien plus puissant que la mort qui la guette, il s'égosille tandis qu'elle disparaît progressivement à ses côtés, s'éteignant lentement comme une étoile qui meurt.

« Vous n'avez pas le droit, pas le droit ! Ce n'est pas fini, pas encore ! Vous n'avez pas le droit ! NON ! »

•••

Madeleine, en retrait, décide qu'il est temps d'intervenir.

Le cœur en miettes, elle fait signe aux infirmiers d'aller le chercher, n'arrivant plus à contenir ses larmes qui roulent et coulent sur ses joues. La vue brouillée, elle le voit finalement qui s'effondre



dans la neige après avoir voulu frapper l'air trop violemment, trébuchant sur ses vieilles jambes malades. Puis elle détourne le regard, retournant vers sa voiture, incapable de le regarder souffrir plus longtemps.

• • •

Essoufflé, il serre les poings, cognant le sol à de multiples reprises avant de se calmer subitement. Son ange gardien vient de s'accroupir auprès de lui dans un froissement de soie, posant une main réconfortante sur son épaule. Tout tremblant, il relève la tête, le visage déchiré de douleur.

« Je ne veux pas que tu partes. »

Elle sourit, glissant une main dans ses cheveux déjà blancs, câlinant son visage de l'autre, lui accordant quelques secondes de bonheur supplémentaires. Un regard et il se jette dans ses bras, la broyant contre lui avec la conviction que ses mains pourront la retenir. Elle soupire, embrassant son front, puis ses yeux, son nez, ses joues... Sa bouche. Elle s'égare un moment, puis revient à la raison, le forçant à faire de même.

« Il le faut pourtant... Tu sais que je dois y aller. »

Mais il refuse encore, buté, se rebellant contre les lois de la nature auxquelles il n'a jamais voulu se soumettre. Il avait réussi à les contrôler, par le passé, du moins certaines. Le temps et les blessures n'étaient plus un problème pour lui. Et il aurait pu la sauver, la ramener, il aurait dû. Seulement maintenant il est trop tard, elle n'est plus, elle ne sera jamais plus..

« Monsieur.. »

Il se fige, alors qu'elle lève les yeux, dévisageant l'individu derrière lui avec méfiance. L'inconnu s'avance, son ombre les recouvrant de sa noirceur. Elle recule prudemment, sortant de son emprise. Son sang ne fait qu'un tour en entendant cette voix masculine continuer.

« Monsieur, on va vous ramener à la maison, d'accord ? ... Monsieur ? Répondez-moi, je suis là pour vous aider... Monsieur ?

— NON ! »

Il se relève comme une furie, s'époumonant en disant qu'il ne partirait pas. C'est alors qu'un homme le saisit par le bras, le restreignant dans ses mouvements, tel le piège d'un chasseur qui s'abat sur la patte d'un animal sauvage.

« NON ! Lâchez-moi, non ! »

Donnant des pieds et des mains sans restriction, il la voit s'éloigner davantage en lui faisant un petit signe de la main, comme pour montrer sa résignation. Il est l'heure de toute façon semblent dire ses yeux. Ce geste d'adieu achève de réduire son cœur en lambeaux, et ses épaules s'affaissent,

donnant de faux espoirs à son assaillant. Dans la foulée, le sentant relâcher sa prise, il redouble d'efforts pour se libérer, avec cependant au fond de lui une voix timide qui lui rappelle que quoi qu'il fasse, il sera toujours trop tard pour la sauver.

« NON ! Reste, je t'en prie, ne t'en vas pas ! AELITA ! »

Elle sourit, le visage déjà si pâle qu'en comparaison ses cheveux roses ont l'air surnaturel. Le bas de son corps n'existe déjà plus, happé par le brouillard. Comme une fleur qui a été arrachée, elle se flétrit lentement, le mal qui la ronge se propageant de ses pieds jusqu'au haut de son corps, la dévorant de l'intérieur.

En voyant que son collègue peine à contenir le vieil homme, un deuxième ambulancier se jette dans la bataille, saisissant du mieux qu'il le peut l'autre bras du malade. La mâchoire de celui-ci est douloureuse, ses cordes vocales sont brûlées par le froid, et pourtant il ne cesse de s'égosiller, à la surprise de ses deux adversaires.

« Ne t'en vas pas, non ! REVIENS ! AELITA ! »

— Et bah dis-donc, il est coriace celui-là ma parole !

— Oui ! Je ne voulais pas aller jusque là, mais on n'a plus le choix. Il va falloir lui administrer des calmants. Tu as une dose, Yan ?

— Dans mon sac, je vais la chercher tout de suite.. ! Tiens bon !

— Dépêche-toi bon sang, et.. NON ! »

À peine l'un d'eux lui a-t-il laissé apercevoir une brèche qu'il s'y engouffre, risquant le tout pour le tout, pieds et poings liés. Courant, il se précipite vers elle, titubant, se relevant, s'écroulant, il tente une dernière fois de la retenir, mais il est trop tard. Une seconde trop tard. Le souffle coupé, il a tout juste le temps de la voir partir, un sourire aux lèvres, et une dernière parole pour lui...

« Je t'aime Jérémie..

— AELITA ! AELITA ! »

• • •

Madeleine, prostrée sur son volant, est surprise de croiser entre deux sanglots le regard livide de l'infirmier, qui revient de là-haut en courant. Inquiète, elle sort précipitamment du véhicule et l'attrape au passage alors qu'il cherche désespérément un moyen d'aller aider son collègue.

« Qu'est-ce qu'il se passe, qu'est-ce qu'il a ?

— Je suis désolée mademoiselle, je.. Je ne peux rien vous dire.

— Quoi ? Vous plaisantez j’espère ! »

Voyant qu’il s’obstine à l’ignorer, fouillant dans son sac dans le but d’en sortir la seringue avec les anesthésiants, elle décide de prendre les choses en main elle-même. Bravant l’interdit de l’hôpital qui lui prohibait d’intervenir dans cette opération, elle tourne les talons, lâchant laconiquement :

« Et dans vos poches, vous avez regardé ? »

• • •

Arrivée en moins de temps qu’il n’en faut pour le dire au sommet de la colline, elle le trouve finalement affalé sur la pierre, pleurant en silence, le visage caché dans ses bras. Avec sur le dos l’ambulancier qui tente encore de l’amadouer avec ses mensonges. Elle s’avance en silence, respectant la tranquillité de ce lieu de repos et de quiétude.

« Ça ne sert plus à rien tout ça maintenant. »

L’infirmier sursaute et rougit, comme un enfant prit entrain de faire une bêtise. Son directeur ne va pas apprécier, c’est sûr. Bégayant, il peine à trouver les mots pour se justifier, fasciné par la beauté de Madeleine et l’aura mystérieuse qu’elle dégage.

« Je .. Je suis désolée, mademoiselle, je.. M’excuse..

— Il est trop tard pour s’en vouloir maintenant. »

Cette phrase résonne comme une maxime à ses oreilles. Une phrase qu’elle connaît par cœur à force de se l’être répétée et répétée après la mort tragique de sa mère. Une chose qu’elle a maintes et maintes fois tentée d’inculquer à son père, mais en vain. Il s’en est toujours voulu. Et Madeleine sait qu’il s’en voudra toujours. C’est pourquoi, tous les ans, lors de son anniversaire, ils viennent ici et il la revoit. Et il s’imagine qu’il pourrait la sauver, avant d’échouer une nouvelle fois.

On ne peut pas retourner dans le passé et le modifier.

Le médecin avait dit que c’était bon pour lui, pour sa mémoire floue et vacillante, mais chaque année ça ne fait qu’empirer. Il devient de plus en plus rêveur et se permet, imprudent, de délirer sur sa femme et sur une machine à remonter le temps qui aurait pu la sauver. Psychose disent les spécialistes. Pour elle, il ne s’agit que d’amour. Un amour fou. Un amour à mourir.

Elle s’accroupit délicatement à ses côtés, en faisant attention à ne pas le brusquer, dédaignant littéralement tout ce qui se trouve dans leur entourage. Les yeux pleins de larmes, elle contemple longuement la photo de cette jeune femme si belle et si semblable à ce qu’elle-même est aujourd’hui. La même peau pâle, les mêmes cheveux roses, le même sourire.. La digne fille de sa mère.

Le cœur battant, elle passe ensuite son bras autour de lui, l'encourageant à se relever d'une pression sur son épaule. L'infirmier lui tend vite une couverture qu'elle s'empresse de mettre sur son dos trempé. Ils se redressent ensemble, unis dans la douleur et le chagrin, faisant face à la vie côte à côte quoi qu'il arrive.

« Allez viens papa, on rentre maintenant.. »

Il se laisse entraîner, le regard vague, la tête ailleurs. Puis soudain il se rappelle, il la lâche et fait demi-tour. Et de sa main tremblante, il dépose doucement sur sa tombe la fleur qu'il a cueillie pour elle. Une fleur qui, comme elle, naît et s'épanouit avec la venue de l'hiver.

C'est un perce-neige.